L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 26 OCTOBRE 1886.

M. de Zamacona.

M. J. Francisco de Zamacona, Consul du Mexique à la Nouvelle-Orléans, est rappelé par son gouvernement, il nous quittera dans les premiers jours de novembre. Ce départ va certainement causer de vifs regrets, non seulement dans le corps consulaire, où M. de Zamacona est tenu en très haute considération, mais au sein de notre population entière.

En effet, jamais parmi ceux qui représentèrent ici la République Mexicaine—et tous n'ont laissé que des souvenirs honorables—jamais aucun ne fut plus sympathique, plus justement populaire que celui-là.

Durant les trop courtes années qu'il a passées à la Nouvelle-Orléans, il s'y est formé un vaste cercle d'amis, qui ont appris à l'apprécier comme gentilman accompli, et aussi comme fonctionnaire sachant remplir ses devoirs avec autant de zèle, de compétence, que de tact.

Ce tact est une des qualités les plus essentielles à qui occupe pareil poste ; les occasions d'en faire preuve se présentent presqu'inévitablement ; elles n'ont pas manqué à M. de Zamacona.

Un conseil n'est pas placé, il est vrai, sur le terrain de la diplomatie; néanmoins malaisée est sa position quand s'élève, par exemple, un débat entre son gouvernement et celui du pays où il est accrédité.

Un différend, de date récente, erâs cette situation gênante à M. de Zamacona, et nous aimons à le rappeler, sa tenue fût celle d'un homme possédant finesse d'esprit, sûreté de main. Sans doute, il avait pour premier devoir d'être dévoué à son pays; mais en même temps, vous saurez eu beau discuter avec lui la question du moment, beau vous trouver en complet désaccord avec ses opinions, pas un mot ne serait tombé de ses lèvres qui aurait pu eveuimer le débat, ou blesser les susceptibilités d'un Américain. Les délicatesses du haut fonctionnaire et de l'homme du monde sont trop développées chez lui pour qu'il en soit jamais autrement.

En rappelant M. de Zamacona, le Président du Mexique, le général Diaz, veut honorer les services publics rendus par ce digne représentant. L'éminent consul nous laisse pour aller occuper un poste de vaste importance, auquel s'attachent de grandes responsabilités, le poste de *Jefede Hacienda*, c'est-à-dire chef de la Trésorerie, dans l'Etat de Puebla. C'est là un avancement très marqué, croyons-nous, et cette considération du moins diminuera les regrets que nous éprouverons en disant adieu à M. de Zamacona. Il est bon que le mérite et l'élévation du caractère soient ainsi récompensés.

Le nouveau Consul du Mexique est M. Guttierez Zamora qui, retenu en ce moment à la Quarantaine, sera probablement ici après-demain.

CONCERT.—Les Enfants de Marie du Conservatoire de St-Joseph donnent aujourd'hui, à l'Académie St-Joseph, au coin des rues St-Philippe et Galvez, un concert vocal et instrumental, dont le produit est destiné à une bonne œuvre.

On commencera à sept heures précises. Prix du billet, 50 cents; enfants, 25 cents. Le programme de cette soirée est comme suit :

PREMIERE PARTIE.

La Baladine—duo pour piano, de Lysberg, par Mlles A Jung et Bienvenu; *Quasitor*—chanté par le N.O.Quartette Club ; *Légende*—solo de violon, par Mlle M. Wannack ; *Si tu m'aimais*—mélodie de Denza, par Mme Labarre; *Andante et Caratine*—solo de cornet, par Schubert, exécuté par le Dr J. A. Claverie ; *L'Oiseau*—Romance de Gumber, chantée par Mme Arnauld.

SECONDE PARTIE.

L'Adieu—solo de piano, de A. Goria, par Mlle N. Claverie ; Solo chanté par M. X—— Quatuor, par le N. O Quartette Club. *Les Diamants de la Couronne*—solo de violon, joué par M. J. Gueringer ; *Je t'aime encore enfin !* air du *Domino Noir*—chanté par Mme James Nott.

Ou nous prie d'annoncer que des rafraichissements seront servis.

THÉATRE ST. CHARLES.—Le St. Charles a retrouvé ses plus belles soirées avec M. Robert Downing. Les deux premières représentations du jeune tragédien—dimanche et lundi—ont été données devant une salle absolument pleine, et plein aussi a été le succès. Il n'y a pas eu, paraît-il, un seul moment d'hésitation chez le public ; dès les scènes initiales, il se sentait en présence d'une véritable personnalité artistique, d'un talent sérieux.

Il y avait là bien des spectateurs qui autrefois ont vu, dans ce redoutable rôle de Spartacus, et Forrest et McCullough, c'est-à-dire deux princes de la scène américaine, à des degrés divers néanmoins.

Eh bien, ceux là même que leurs souvenirs rendaient fort exigeants, ceux-là surtout, diron-nous, ont spontanément, très chaleureusement applaudi l'acteur, parce qu'il leur rendait, en partie tout au moins, un passé auquel ils aiment à revenir.

Spartacus est un genre de pièce quelque peu démodé, et par conséquent il faut à un artiste beaucoup d'énergie, une entière confiance en lui-même, pour faire choix de cette littérature, déjà lointaine, afin de se conquérir un nom au théâtre ; ce monde si mouvant, si changeant, qui toujours et toujours veut du nouveau.

Tout le long de ces cinq actes M. Robert Downing a maintenu son terrain ; son auditoire l'a reconnu en lui prodiguant les rappels. Le dernier surtout, à la conclusion du cinquième acte, a été des plus enthousiastes, aux deux soirées.

La troupe qui seconde M. Downing, peut être citée parmi les plus complètes qui nous aient visités. A la hâte nous nous contenterons de citer, cette fois, Miles Mittens Willett, Gail Forrest ; MM. Henry Aveling, Frank Lane, John Swinburne.

N'oublions pas de noter aussi une mise en scène des plus soignées, et souvent fort remarquable comme luxe et exactitude de costumes.

Deux représentations de *Spartacus* auront lieu aujourd'hui, à midi et le soir.

UN BON COIN.—Bière salycilisée, vins adultérés, on le raisin n'entre guère que par accident, liqueurs frelatées, bastre qui n'en est pas, etc., etc., on ne pourrait dénombrer les falsifications en tous genres dont nous sommes continuellement affligés, que tentent de nous faire ingurgiter de trop nombreux Orsini récidivistes.

Il est cependant bien des coins encore excellents à la Nouvelle-Orléans, où l'on peut consommer de confiance ; l'important est de les chercher ; et qui cherche trouve, disent les livres saints.

Nous voulons, du reste, vous aider dans cette recherche et vous désigner l'un de ces coins, le John's Place, situé rue Bourbon près Douane ; c'est à dire à deux pas de la rue du Canal, du grand centre commercial.

L'établissement est tenu par M. A. Jaufre, qui a voulu nous faire juger de son lunch et de ses liqueurs et c'est la façon dont les consommations sont préparées chez lui, au prix populaire de 10 cents.

Lunch, liqueurs, service, nous recommandons le tout sans hésiter, et ceux qui s'arrêteront au John's Place, reconnaitront, sans hésiter aussi, que nous disons vrai.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Tous les soirs et aux matinées de cette semaine, représentations par la troupe de ministrels McIntyre et Heath. Elle a importé quelques charges nouvelles; ce qui n'est pas assez souvent le cas avec les ministrels.

L'une des parties attrayantes et curieuses du programme est l'exhibition des chiens savants du *Professeur* Gleason, puis que *professeur* est décidément le mot consacré.

Ce soir, troisième représentation.

Décédé ce matin à 1 heure et demie à l'âge de 5 mois, EUGENE ARROYO, fils de P. F. Arroyo et d Amélie Nicaud. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, 232 Esplanade.

Théâtre de l'Opéra.

Nous espérions pouvoir vous annoncer, dans le présent numéro, l'arrivée de la troupe de M. Maugé à New York. Il n'en est rien ; nous avons eu beau consulter nos dépêches ; beau interroger la compagnie du télégraphe, Sœur Anne ne voit encore rien venir. Tout à l'heure sans doute.

Pas la moindre inquiétude à concevoir, d'ailleurs, quoique le steamer *Elam* ait aujourd'hui dix-sept jours de traversée, c'est-à-dire un peu plus qu'il n'en faut à un transatlantique français pour son voyage d'aller et retour.

La compagnie néerlandaise a pour devise : *Festina lente* ; hâte toi lentement ; ses navires se passent quelquefois le caprice de rester en mer dix-huit à vingt jours.

Dans la circonstance actuelle le capitaine a peut-être voulu faire une galanterie aux artistes de l'Opéra. En s'attardant ainsi sur l'Océan, il aura sournoisement ménagé à ceux-ci l'occasion d'arriver à New York de telle sorte qu'ils eussent la chance d'y voir la solennité sans pareille, qui s'y prépare : l'inauguration de l'œuvre de Bartholdi, la Statue de la Liberté Eclairant le Monde ; cette fête de deux grandes nations, qui aura lieu jeudi prochain 28 octobre. Ou bien encore, peut-être le commandant de l'*Elam*, poussant plus loin le caprice, désire-t-il être l'un des premiers à s'éclairer aux flamboiements du gigantesque phare.

Ayons donc une patience, toute néerlandaise aussi, et attendons.

M. Maugé, lui, utilise le temps, nous dit-on. Il nous revient en effet que ses employés sont en active campagne, et que le nombre d'abonnés déjà obtenu laisse prévoir un résultat très satisfaisant.

Des débuts nous ne savons rien. Il nous avait été parlé d'abord de *Bococco* : mais nous entendons dire à cette heure que *Faust* inaugurera la saison. Nous verrons.

UNE ARRIVÉE EN POSTCRIPTUM.

Les lignes précédentes étaient déjà composées et en *forme*, quand nous avons appris que Sœur Anne, sous les espèces de M. Nippert, représentant de M. Maugé, avait enfin vu venir. Le steamer *Elam* est entré hier à New York ; voici la dépêche de M. Nippert, que nous transmet le directeur de l'Opéra, par M. Arnold, l'un de ses intelligents agents :

"New-York, 25 octobre.

"A Frédéric Maugé.

"Le steamer *Elam* a été signalé à 3 heures. Nous partirons mardi matin."

La troupe française n'assistera donc pas aux fêtes de jeudi. Nous le regrettons pour elle, mais non pas pour le public.

Les artistes seront ici jeudi soir, c'est à dire à peu près à l'heure où le colosse créé par Bartholdi s'allumera pour la première fois, surgira dans cette éblouissante apothéose que lui ont préparée la France et les Etats-Unis. C'est ce qu'on appelle s'en aller au dessert.

MUSÉE THÉATRE.—Durant les deux dernières journées la foule n'a cessé de se presser, de se disputer les places au Musée-Théâtre. Il en sera ainsi tant que les curiosités actuelles y resteront. Elles sont nombreuses, mais nous nous limiterons à appeler votre attention sur deux d'entr'elles.

C'est d'abord un gaillard qui nous étonnerait fort, si jamais il était atteint de phthisie. Bâti, de nous ne savons quoi, mieux que par les Romains, à coup sûr, il prend la position horizontale et se laisse appliquer sur le thorax un cataplasme de nouveau genre, des pierres pesant de 200 à 500 livres. Ainsi cataplasmé, un confrère—et non pas un compère, croyez-le—s'arme d'un marteau de dix livres, et vous tataque le roc et vous le brise, sauque M. Léonard, l'horizontal, faisant fonctions d'enclume, bouge le moindrement. C'est à craindre que le patient ne se défonce à chaque pas; mais non, immobile toujours, et semblant fort amusé de ces vaines attaques. Directeur d'une scène lyrique, nous l'engagerions, comme ténor pour faire exécuter sur lui le rythme d'enclume du *Trouvère*. Enclume ! voilà un nouvel emploi au théâtre. Avis à M. Maugé.

Pour se reposer, M. Léonard, dont un spécialiste voudrait presque faire l'antopsie, afin de savoir de quoi se compose son thorax, se couche, yeux chique et vous avale du verre.

Un pareil phénomène suffirait à attirer la foule ; il en est cependant un autre qui étonnera tout le monde : *Jo-Jo*, un jouvenceau russe—18 ans environ—qui a la tête et le pelage du chien ; un jeu de la nature dans les précédent.

Au rez-de-chaussée, toujours les représentations intéressantes du gentil Théâtre Robinson.

Prix d'entrée, 10 cents.

EDEN-THÉATRE.—Les répétitions de *Coco Bel Œil*, opérette en un acte, vont bon train. La première représentation en aura lieu demain ou après demain, nous dit-on.

Nous avons assisté partiellement au spectacle de dimanche; monde et succès. Succes surtout pour la troupe française, nous devons le dire: Mmes Jeanne Bardoux, Debrimont, Fernande, Talvar ; MM. Pérez, Sablon, Delaur, Bori. Pas un de leurs morceaux qui ne soit bissé, pour le moins ; le pli en est pris décidément.

C'est justice d'ajouter que les *encore* ne manquent pas, non plus, aux autres sujets, américains et allemands, et surtout à MM. Howard et Alton.

THÉATRE FARANTA.—La compagnie de spécialités de Gilfoil et Bush joue maintenant avec la troupe japonaise burlesque de May Adams. Grâce à cette conjonction, plus réelle que celle dont M. Wiggins était récemment l'inventeur, le spectacle au théâtre Faranta est d'une rare variété. Le public le comprend et il n'y porte en masse.

Aujourd'hui, seconde soirée de cette amusante combinaison, qui finira avec la présente semaine.

Lundi prochain, début de la troupe Leclair et Russell dans *Practical Joke*.

EXPOSITION A VENISE.—L'ouverture de l'Exposition nationale des beaux-arts de Venise (1887), placée sous le haut patronage de S. M. la reine d'Italie, est fixée au 25 avril prochain.

Cette Exposition, à laquelle peuvent prendre part les artistes étrangers résidant en Italie, comprendra peinture, sculpture, orfèvrerie, mosaïques, céramiques, verreries, architecture et tout art ap liqué à l'industrie.

Le comité vient de publier le programme des fêtes qui seront données pendant l'époque de l'Exposition, parmi lesquelles figurent l'inauguration des monuments du roi Victor-Emmanuel et du général Garibaldi, des régates internationales, des scénaules sur le grand Canal éclairé à la lumière électrique, et un Congrès avec concours international d'escrime, etc.

VÉGÉTARIENS.—Un congrès de végétariens s'est ouvert, à Vienne, le 25 septembre.

Deux cents personnes ont assisté à la séance d'ouverture.

Mme Lesser-Kiessling, de Darmstadt, a prononcé un discours enthousiaste sur les heureux effets du régime végétarien.

Mais les méchantes langues disent que le choix de l'orateur n'était peut-être pas très heureux, en ce sens que la personne fort maigre de Mme Lesser-Kiessling ne pouvait guère servir d'exemple et de preuve à ses théories.

Toutefois, l'auditoire n'en a pas moins suivi avec une visible satisfaction les développements éloquents de l'orateur.

Mme Lesser a surtout insisté sur ce fait que le chameau est un des êtres vivants les plus forts et les plus aptes à endurer la fatigue, et qu'il est végétarien : elle a recommandé à ses auditeurs de suivre l'exemple du chameau.

UN CURIEUX PROCÈS—dit un de nos confrères de Paris—va se dérouler à Annaberg, en Saxe. Une bande de rats avait envahi la maison d'un habitant de l'endroit. Celui-ci étant parvenu à prendre vivant un de ces hôtes aussi bruyants que voraces, eut l'ingénieuse idée de suspendre une clochette au cou du rongeur et de le rendre ensuite à la liberté. Le rat alla naturellement rejoindre ses frères qui, effrayés par le bruit de la clochette, désertèrent à tout jamais la maison.

Mais voilà que le propriétaire de la maison voisine fut réveillé une nuit, dans le cours de la nuit, par un mystérieux bruit de sonnette qui le plongea, ainsi que sa famille, dans une terreur perpétuelle. Ce n'est qu'après longtemps que, par l'indiscrétion d'une servante, il apprit à quoi revenait il avait affaire. De là procès pour dégage nocturne causé dans son domicile par le stratagème du premier envahi.

VIEUX GARÇON ET TABAC.—En présence des difficultés d'équilibrer le budget, la Société contre l'abus du tabac a adressé, à la Chambre des députés, de France, une pétition tendant à faire augmenter le prix des tabacs.

D'autre part, nous apprenons qu'une proposition de créer un impôt sur les célibataires vient également d'être adressée à la Chambre. D'après la proposition de l'auteur du projet, M. Decroix, l'impôt commencerait à l'âge de 37 ans, et la surtaxe serait de un dixième des impositions payées annuellement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 octobre 1886,
—Indications—Pour la Louisiane et le Texas, beau temps, vents du nord-est ; température presque stationnaire.

Température du 25 octobre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	64	18
Midi.....	77	25
3 P. M.....	79	26½
6 P. M.....	77	24½

Nlle-Orléans, 25 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	75	Nashville, Tenn....	70
Augusta, Ga.....	80	Pittsburg, Pa.....	66
Savannah, Ga.....	76	Cairo, Ill.....	62
Mobile, Ala.....	76	Davenport, Iowa....	43
Montgomery, Ala..	80	Dubuque, Iowa....	40
Vicksburg, Miss..	67	Keokuk, Iowa.....	46
Galveston, Tex....	72	St-Cloose, Wis.....	45
Indianola, Tex....	—	St-Louis, Mo.....	53
Shreveport, La....	65	St-Paul, Minn.....	44
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	40
Chattanooga, Tenn	67	Omaha, Neb.....	41
Cincinnati, O.....	—	Yankton, D.T.....	45
Louisville, Ky....	—	Key West, Fla.....	76
Memphis, Tenn....	69	Nlle-Orléans La..	79

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Charles Wätere à Mlle Rachel Washington;
William Rafter à Mlle Rose Finney;
Thomas Johnson à Mlle Katie Randolph.

Naissances.
Mme Henry Schulte, un garçon;
Mme Christoph Ohmanns, une fille;
Mme Bernade Patello, un garçon.

Décès.
Mme Thomas Orsen, 68 ans, 491 rue Baronne.
Mme Emma Krieger, 24 ans, coin des rues Carendelet et Constantinople;
Mme Pigoni, 34 ans, paroisse Jefferson, Lne;
Miss Catharine Anderson, 36 ans, 48 rue Bardette;
Mlle Lulu Bell, 2 ans, 100 rue Constance;
P. C. Le Corgne, 54 ans, coin Jersey et avenue Napoléon;
Edward G. Gehrtein, 26 ans, Camp Espagne, Texas.
Jacob Ebbermann, 8 mois, 451 rue Félicité;
Peter Thomey, 14 ans, 26 rue Harmonie.
Paul Franz Huff, 16 semaines, 48 rue Washington;
Casper Miller, 58 ans, rue Laurel, près Pauline.
Mlle Viola Rose Williams, 23 ans, 81 rue St-Philippe.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 122 personnes, dont 20 de la phthisie pulmonaire, 17 de fièvres diverses, 4 de la diphtérie, 7 de la maladie du cœur, 4 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 18 ; de 1 à 2 ans, 2 ; de 2 à 5 ans, 5 ; de 5 à 10 ans, 3 ; de 10 à 15 ans, 1 ; de 15 à 20 ans, 5 ; de 20 à 25 ans, 7 ; de 25 à 30 ans, 8 ; de 30 à 40 ans, 14 ; de 40 à 50 ans, 19 ; de 50 à 60 ans, 12 ; de 60 à 70 ans, 13, de 70 à 80 ans, 4 ; de 80 à 90 ans, 4 ; de 90 à 100 ans, 1 ; 100 ans et au dessus, 1.

NATIONALITÉS — Anglais, 1; Français, 8; Allemands, 3; Irlandais, 11; Italiens, 2; Louisianais, 85 ; Américains (autres que Louisianais), 96.

Il est mort 78 personnes du sexe masculin, et 44 du sexe féminin.

Il y a eu 22 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 19 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 24.28 ; blancs, 33.05 ; couleur, 26.86.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateurs des aliénations :

William Donovan Murphy au Hope Homestead Association, deux terrains dans le 2me district dans l'Ilet borné par les rues Conti, Franklin, Bienville et Trémé, $2,000.

Frank Landfried à Mme Mary Elisabeth Landfried, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Conti, Franklin, Bienville et Villeré, $1,768 88 1/3.

Mme Jeanne Joséphine Capdevielle, femme de Pierre Bergès, un terrain dans le 3me district dans l'Ilet borné par les rues Lafayette, Urgurd, Port et Morales, $300.

Vve et héritiers de John G. Gauter à Mathew Taraud, un terrain dans le 1er district dans l'Ilet borné par les rues Meipomène, Liberté, Franklin et Terpsichore, $130.

James Simson à Mme Henry L. Diamond, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Constantinople, Chestnut, Austerlitz et Coliseé, $300.

Prudent Dejoie à Aristide Dejoie, un terrain dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Magazine, Bordeaux, Camp et Lyon, $120f.

Mme Veuve J. Edmond Mortimer à Achille Lafond, un terrain dans le 2ème district, dans l'Ilet borné par les rues Bourbon, Toulouse, Royale et St-Louis, $3100.

Louis Wolff à Mme Coralie Potthoff, un terrain dans le 3ème district, dans l'Ilet borné par les rues St-Antoine, Annette, Solidelle et Prosper, $650.

Cour criminelle de district—Section A. — Juge Roman.—

Accusations.

Voies de fait—Cornelius Jones, Levi Roeque, John Sullivan, Henry Bland, Mary Watson, Frederic Manning, Charles Lewis, John McGalm et Paul Wilson.

Port d'armes cachées—Louis A. Smith et Cornelius Jones.

Larcin—Carère Knight.

Cour du Recorder Davey.—
Joseph Bgiple, ivresse, $10 ou 20 jours.
Marie Feeley, ivresse, $20 ou 30 jours.
James Winn, bris de paix, $5 ou 10 jours.
Maury Williams et Andrew Lewis, vagabondage, $20 ou 30 jours.
Lizzie Mesto, vagabondage, envoyée à la maison du Bon Pasteur.
Henriette Burns, ivresse et bris de paix, $20 ou 30 jours.
William Anderson, effraction, $250 de caution.
Sarah Anderson, voies de fait, $10 ou 20 jours.

Cour du recorder Barthe.—
William Scott, voies de fait $250 de caution.
Darie Salvador, ivresse et bris de paix, $5 ou 10 jours.
Frank Smith, John Vice, John McKernan, Julu Thompson, Alice Read, Annie McCormack, ivresse, $2,50 ou 10 jours. McKernan acquitté.
Maude Landry, ivresse et bris de paix, $5 ou 10 jours.
Thomas McLean, décharge d'armes à feu, reprimandé.
Charles Baudoire et Katie McDonnell, ivresse, $2 50 ou 10 jours.
Geo. Martin, larcin, envoyé à la Maison de Refuge.
Nellie Richard, ivresse et bris de paix, $5 ou 10 jours.
Thomas McDonnell et Joe Mackie, bris de paix, acquittés.

McGittigan.—McGittigan est le jeune homme qui, le 4 septembre dernier à 7 heures du soir, tira sur un nommé Delaney un coup de révolver et l'atteignit à l'abdomen. Delaney mourut le 5 cinq l'hôpital et l'enquête du coroner eut lieu le lendemain, établissant que la mort avait résulté des blessures.

McGittigan ne fut arrêté que quelque temps après, avec un nommé Robert Kehoe, son complice.

Tous deux ont été appelés à comparaitre hier devant la cour criminelle.

La majeure partie des témoins étant absents, la cour a ajourné quelques heures pour leur donner le temps de se rendre à la cour.

A 3 heures de l'après-midi, le jury a été formé ; il se compose de MM. Edward Massicot, Jacob F. Feibelman, Arestide C. Marchal, M. Bazilhac, C. A. Bandi, Gustave Kleinminger, Bernard Schrierer, Joseph J. Finnerty, Patrick Gannon, Jno. Baddendorf, Luke Dillon.

Les témoins à charge ont été entendus, le premier a été le coroner, puis MM. Patrick Roonan, Frank Casses, un enfant de 12 ans, Mme Marie Ellen Roonan, Mlle Francis Haar, James Lewis, couleur, Thomas McCormack, Michel Allen, Mlle Maggie Burke, Minnie Maloney, James Wilson, l'Officier Guille, l'officier Geis, qui a arrêté Kehoe et W. B. Stanburg, reporter du Times-Democrat. Là s'est arrêtée l'audition des témoins et la cour a ajourné à ce matin à 10 heures 30. oh commencera l'audition des témoins à décharge.

Accident.—Un enfant du nom de Sam Logan, qui courait rue Josephine, est tombé à l'intersection de cette rue avec la rue Prytanée, et s'est grièvement blessé à la jambe droite sur une pierre. Il a été soigné par le Dr. Mandeville, et transporté chez ses parents, rue Prytanée. No. 206.

Blessé—Un serre-frein du nom de William Smith, a eu le pied droit écrasé en couplant des cars à la station Wilson, à 7 milles en amont de la ville. Il a été ramené chez lui par des amis.

Permis de bâtir.—Des permis de bâtir ont été délivrés à la mairie aux personnes suivantes :

A Mme M. Ferguson, rue Constance, entre Gaiennie et Calliope, une maison en bois à un étage, B. J. & A. J. Schneider, $600.

A Peter Siren, rue Valmont, entre Jersey et Tchoupitoulas, une maison en bois à un étage, J. H. Dick, architecte ; $500.

Mme C. J. Southmaid, Avenue Carondelet et Baronne, nouvelle construction, M. J. Andrus, architecte; $2,400.

Le colonel de la Vega.—Il y a certaines physionomies qui s'imposent à l'attention publique ; celle du colonel de la Vega en est une par excellence. En effet, qui n'a remarqué, depuis deux ans qu'il est parmi nous, l'air martial, la figure noble et énergique de l'inspecteur de la marine mexicaine !

Toute la haute société créole et américaine se l'est disputé, et, par son tact et son affabilité, il a su plaire et charmer toutes et tous.

Hélas ! il n'y a pas de bonne société qu'il ne faille quitter un jour, et, à l'heure où paraîtront ces lignes, le vapeur mexicain " Libertad " aura probablement levé l'ancre, emportant à son bord le regretté colonel J. M. de la Vega.

Nous souhaitons sincèrement revoir bientôt parmi nous ce digne représentant de l'armée mexicaine. Nous nous faisons l'interprète de la société créole et française en priant le colonel de la Vega de ne pas oublier la Nouvelle-Orléans, où tous ceux qui l'ont fréquenté ou connu n'ont eu qu'à se louer de son tact et de sa délicatesse.

C. S.

Nos lecteurs ont, sans doute, appris avec peine la suspension forcée d'affaires de la maison Sarrazin, une des plus anciennes et des plus recommandables de notre district. Quand Le fils et les gendres de M. J. P. Sarrazin ont pris la suite de ses affaires, ils ont dû accepter en même temps les charges qui pesaient depuis longtemps sur la maison. Ils avaient de plus, livré à l'ancien propriétaire des billets qui, de son vivant, ne leur offraient aucun danger sérieux. La mort prématurée, inattendue, de M. J. P. Sarrazin a heureusement changé la situation. Par suite du règlement de la succession, les effets ont dû passer entre des mains étrangères qui pouvaient et devaient peut-être, exiger l'exécution stricte des conditions stipulées. De là, la gêne de ces messieurs et, finalement, l'impossibilité où ils se sont trouvés de faire face à leurs obligations. Tout le monde regrettera, comme nous, le malheur qui les frappe, momentanément, espérons-le. Il n'est personne qui ne désire voir cette excellente maison se relever et sortir des embarras qui l'assiégeaient depuis longtemps. Nulle ne mérite davantage les sympathies de la communauté.

Rixes.—Après les vols, les rixes. Dimanche, à 4 heures 50 du soir, au coin de la rue Trémé et du Chemin du Bayou, deux individus nommés l'un Lawrence Williams, l'autre, Edward Dubray, ce dernier un nègre, se sont disputés et ont vidé leur querelle à coups de poing, mais bientôt l'un d'eux tirant son revolver, a tiré sur Dubray, son adversaire, qui n'a pas été atteint.

Il paraît que la querelle s'est élevée ainsi : William, sa femme et une nommée Mamie Domingo étaient devant leur porte, tandis que Dubray qui passait en ce moment du côté opposé de la rue, pensant que l'on se moquait de lui, interpella les 3 personnes qui lui répondirent que telle n'était pas leur intention. Néanmoins, non satisfait de cette réponse, il s'éloignait, entrait dans une maison voisine, s'armait de deux bouteilles, en jetait une à la tête de Williams, l'autre à Mamie. C'est alors qu'ont été échangés les coups.

Les deux hommes ont été arrêtés.

—Hier, à 9 heures 45 du matin, deux individus, deux nègres, nommés Richard Conway et Henry Dauphine, se sont pris de querelle au coin des rues Rendon et du Canal. Durant la lutte, Conway a été renversé par son adversaire qui l'a frappé d'un coup de couteau au-dessus de l'œil droit ; il s'est de plus démis la cheville droite, dans la chute.

Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Dauphine a été mis en état d'arrestation et écroué à la station suburbaine.

Une accusation de bataille et bris de paix a été portée contre les deux individus.

Chronique du vol.—Vendredi dernier, à 8 heures du matin, un enfant de couleur nommé Geo. Francis, a volé à l'école McDonogh, encoignure Rochblave et Gmaga, un gilet et une veste évalués $0, appartenant à un nommé William Hart, qui habite au coin des rues Valence et Constance.

Les objets volés ont été retrouvés par l'officier Terrebonne, qui les a rendus à leur propriétaire.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la pension bourgeoise tenue par Mme Jos Ferguson au No. 2091 de la rue St. Thomas, a été visitée par des voleurs qui ont soustrait dans les poches de M. Jno. M. Gusterson, un des pensionnaires, une montre en or à double boîtier, portant les Nos 142,692 et 279,81M et sa chaine.

Ils ont aussi volé au préjudice de la même personne plusieurs pièces de $2. M. Gusterson, avait eu l'imprudence de laisser, pendant toute la nuit, la porte de sa chambre ouverte.

Le voleur est resté inconnu.

Dimanche, à 4 heures de l'après-midi, plusieurs individus, demeurés inconnus, ont pénétré chez M. H. J. Davis, rue Bagatelle, No. 595, entre les rues Crapo et Remparts.

Ils sont entrés pendant que M. Davis était occupé dans une cour située sur le derrière de la maison, et ont volé dans le tiroir du lavabo de sa chambre à coucher, un porte-monnaie contenant un billet de $1, deux de $5, une pièce californienne de 50 sous et autre menue monnaie, le tout s'élevant à $27 85.

Dimanche à Midi 45, un nommé E. J. Annolly qui habite rue Decatur No 163, s'étant endormi sur le trottoir, rue Decatur, entre St. Pierre et Jefferson, a été volé de sa montre en argent qui lui a été enlevée par un individu resté inconnu.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, entre minuit et 2 heures, alors que Mlle Alice Heineman, qui habite rue de la Douane, No. 129, était en train de dîner, des malfaiteurs se sont introduits dans sa chambre à coucher et ont volé, dans une armoire laissée ouverte, une montre en or et sa chaine et un médaillon, ainsi qu'une plaque du diamètre d'une pièce de $1, portant gravées d'un côté les initiales A. H., de l'autre les initiales J. J. G. et les mots allema ands : "Gederhe mien". Ils ont emporté aussi un bracelet en argent composé de huit plaques réunies portant chacune des initiales, une broche en pierreries et un porte-monnaie en peau d'alligator contenant 35 cents. On estime le total de la valeur des objets volés à $100.

Rixe fatale.—Hier, à 4 1/2 heures de l'après-midi, deux forgerons nommés Tom Delbos et Arnold Dupuy se sont pris de querelle au coin des rues Broad et Esplanade. Delbos a tiré son revolver et a fait feu sur Dupuy qu'il a tué instantanément.

On attribue cette fatale rencontre à la jalousie qui serait venue à propos de l'occupation de la forge dans laquelle a eu lieu la querelle.

Le meurtrier a été arrêté chez lui rue Ste Anne entre Dorgenois et Broad. Le revolver dont il s'est servi a été retrouvé chez lui

Le coroner a été averti par téléphone, par le chef de police.

L'encoignure des rues Félicité et Rousseau a été, dimanche, à 2 heures de l'après-midi, le théâtre d'une rixe sanglante, entre Perry Ryder et Edward, ce dernier un nègre, qui a blessé son adversaire d'un coup de couteau dans le dos et de deux coups dans la fesse. Il a pris la fuite, mais son signalement a été envoyé à toutes les stations, et on pense l'arrêter d'un moment à l'autre.

Renversé par une voiture.—Dimanche, à 3 heures 30 de l'après-midi, un enfant du nom de Eddie Higgins a été renversé et légèrement blessé à l'aine par un cheval attelé à un buggy conduit par Mlle Lizzie Walters, qui suivait un convoi funèbre.

L'accident est arrivé au moment où l'enfant traversait, devant la voiture, la rue Roussecau, entre Adèle et St. André.

Incendie.—Le feu s'est déclaré hier à 11 heures 30 du soir au coin des rues Poydras et Galvez dans une petite maison non louée habitée par un charpentier du nom de John Delpi et appartenant à M. Connor.

La maison a été réduite en cendres, ainsi que la maison voisine, en tout semblable à la première et qui a subi le même sort. Elle était habité par un nommé Wm Roman et sa famille et appartenait à un nommé Cardner. La perte de cette dernière est couverte par une assurance dont n'a pu connaitre le montant.

Une 3me maison qui commençait à être atteinte par les flammes a pu être sauvée. Ces deux maisons étaient des maisons étaient habitées par des familles de gens de couleur, qui ont été assez heureux pour sauver à temps leur mobilier.

Chute mortelle.—Un jeune homme de 28 ans, G. Kroppe, représentant de la maison de crins de Vittimoore & Cie., de New York, qui était descendu à l'hôtel Vonderbank, est tombé hier, à 3-30 du matin par sa fenêtre et a été relevé mourant dans l'allée du Produce Exchange.

Il est mort, en effet, quelques instants avant l'arrivée de la voiture d'ambulance.

Le corps a été dirigé sur la station centrale où il a subi l'examen de coroner.

M. Kroppe, étant rentré dimanche soir en état d'ivresse, on fut obligé de le coucher à sa chambre, et l'on pense qu'ayant besoin de respirer l'air frais, il aura ouvert sa fenêtre et aura perdu l'équilibre malgré le garde-fou, peu élevé il est vrai, mais qui néanmoins eut dû le retenir.

Une accusation de voies de fait qui se termine par un mariage.—Mlle Marie Andel, qui avait porté, samedi dernier, une accusation de voies de fait et viol contre M. George Wall, a été mariée hier au prévenu, au bureau du juge Davey, par le juge Rozier, qui a accompli la cérémonie avec l'assistance du commis Tom Fitzgerald.

La cérémonie a été courte et, après avoir reçu les félicitations de ses amis, M. Wall a quittés, *acquitté*, et s'est rendu chez lui en compagnie de sa jeune épouse.

Tout est bien qui finit bien.

Association Espagnole de Bienfaisance.—La Spanish Juvenile Union Mutual Benevolent Association, de laquelle nous rendons ses aimables souhaits, a célébré dimanche son second anniversaire.

Les membres de l'Association, après s'être réunis à leur salle de la rue Dumaine, près St-Claude, ont parcouru en corps les principales rues de la ville, donnant à leurs amis et aux bureaux des journaux de charmantes sérénades.

Arrivée à la salle de la Parfaite Union, rue des Remparts, les membres ont fait honneur à un superbe banquet, après lequel la salle s'est transformée en salle de bal où les jeunes membres s'en sont donnés à cœur joie.

Le comité de direction est composé comme suit :

Antonio Prieto, Président ; Jose Perez, premier Vice-Président ; Jose Caro, second Vice-Président ; Arthur Garcia, Secrétaire aux minutes ; Manuel Fernandez, Secrétaire aux finances ; Juan Garza, Vice-Secrétaire ; Benito Vega, Trésorier ; Alphonse Garcia, Grand Marshal ; Dr H. A. Parra, médecin ; Pedro Miguenez, Domingo Montagio, Pedro Castanedo, Patrick Butchlar, Rafael Martines, Ernest Bayard.

Les officier juniors sont comme suit : John Vega, Président; José Pratt, Premier Vice-Président; Joseph Buteley, Second Vice-Président; Antonio Rino, Secrétaire aux minutes; Anthony Scoffina, Vice-Secrétaire; Lucien Butchlar,